

FICHE DE LECTURE :

Jean-Claude GUILLEBAUD – Une autre vie est possible (L'Iconoclaste, 2012)

L'inespoir contemporain

Aujourd'hui, c'est clair, l'optimisme n'est plus "tendance". Et depuis longtemps. La flamme de l'espérance s'est éteinte. L'heure est au pessimisme spectateur, au catastrophisme déclamatoire, au désabusement, à la dérélition, au fatalisme, au grand désenchantement collectif. Nous sommes tourmentés, soucieux, inquiets, sombres. Et nous nous réfugions dans la rigolade, la dérision, la raillerie¹. Il règne en fait une véritable culture de l'inespoir, qui voit le présent comme un répit et l'avenir comme une menace. L'avenir désormais ne promet plus rien à personne. Et il est déprécié.

Le "*renoncement au goût de l'avenir*" devient même une injonction : on invite les citoyens à s'accommoder du présent, à être réalistes. Les hommes politiques tiennent depuis plusieurs décennies le discours de l'impuissance. On raille ceux qui veulent changer le monde, ceux qui proposent un "*grand dessein collectif*"^{2 3}. Le "lâcher-prise" aujourd'hui à la mode suggère lui aussi que nous renoncions une fois pour toutes à transformer le monde.

Et l'espérance dans tout ça ?

L'espérance a à voir avec l'énergie du matin. L'espérance c'est une tension, un effort, un élan, un désir. C'est une volonté portée vers l'avenir. L'espérance est appétit de l'avenir ; l'espérance c'est "*le goût de l'avenir*"⁴. Mais elle se vit au présent. L'espérance, c'est le refus de la fatalité, c'est l'optimisme du projet.

L'espérance est énergie agissante. C'est une disposition de l'âme, une sensibilité qu'il faut mettre en mouvement. L'espérance se décide et se vit en connaissance de cause⁵. Bien sûr il peut lui arriver de connaître des fluctuations...

Le principe d'espérance⁵ est lié à la temporalité : "*Seule la façon dont nous représentons le temps est capable – ou non – de donner forme à l'espérance*". L'espérance est en particulier reliée à la conception judéo-chrétienne du temps, qui a engendré l'idée de progrès à l'époque des Lumières.

La substitution du temps linéaire au temps circulaire constitue un véritable bouleversement pour l'aventure humaine. Elle induit en effet que l'histoire des hommes ne doit plus se vivre comme calquée sur la circulation du cosmos, qu'elle n'obéit pas au principe d'éternel retour, mais qu'elle s'enracine dans un passé et se déploie vers un futur. Cette conception du temps induit que la vie n'est pas soumise à la fatalité ; elle induit le refus d'un destin prédéterminé; elle induit qu'il n'y a pas d'autre destin que choisi, et construit. Cette conception du temps implique ainsi l'idée que les hommes sont co-responsables de la marche du monde. Alors que le temps circulaire induisait une acceptation du monde tel qu'il est, une adaptation au monde, le temps linéaire induit une action volontaire pour réparer le monde, pour "*ne pas abandonner le monde aux méchants*"⁶.

La maladie de l'espérance qui frappe nos sociétés correspond ainsi à une "*maladie du temps*", dont les symptômes sont la "*hâte pathologique*" visible dans les médias, en politique (sondages, temps court...), et dans les salles de marché (spéculations menées à la fréquence de la nanoseconde...). Elle correspond aussi à l'attachement de nos sociétés aux indicateurs chiffrés (taux de croissance, valeur du CAC 40, etc.).

1 PERSO : J'ajouterais le dérisoire, la futilité, l'amusement à bon compte.

2 PERSO : J'ajouterais que l'on dénigre totalement l'idée d'utopie et celles et ceux que l'on désigne comme utopistes, idéalistes. L'injonction est là : il FAUT être réaliste ! Ou, dit autrement : les irréalistes sont des cons...

3 Pour JCG cette posture fait partie de notre "subpolitique". "*La subpolitique, ce sont ces mille et un réflexes langagiers, ces minuscules conformismes, ces clichés médiatiques qui s'assemblent comme de la limaille pour conférer à notre époque sa couleur et sa sonorité.*"

4 Goût de l'avenir qui, selon Max Weber, définit la démocratie.

5 Le "principe espérance" a été conceptualisé par Ernst Bloch.

6 L'expression est tirée d'un passage de la Torah.

Les causes du pessimisme contemporain

Le pessimisme est à bien des égards justifiés, et il existe quantité de raisons d'avoir peur (peur du chômage, de la précarité, de la rupture du lien social...). Mais ce sont certains événements produits au cours du XXème siècle qui ont entraîné la société vers le pessimisme.

En premier lieu, les folies du XXème siècle, et notamment la guerre de 1914-1918, ont détruit l'optimisme qui régnait en Europe au début de ce siècle. Un optimisme dont les composantes étaient : la préférence accordée au "nous" plutôt qu'au "je", l'attachement à la raison, l'aspiration à l'égalité, la solidarité agissante, le respect du droit, l'humanisme démocratique, le patriotisme, etc. Mais tout cela est mort et nous en portons le deuil. Après les guerres du XXème siècle, le "je" l'a durablement emporté sur le "nous", et le souci de soi sur la générosité.

La volonté de construire l'avenir et l'histoire (au lieu de les subir), le volontarisme politique, le "constructivisme" qui animaient les hommes du début du XXème siècle ont été tués par le projet nazi (le volontarisme ayant été poussé là jusqu'à l'extermination...), et par les exactions de la Russie communiste ou du Kampuchéa démocratique par exemple.

La fin du communisme a entraîné l'effacement d'un horizon d'espérance (Levinas) et d'une promesse. Les soviétiques, de par les crimes qu'ils ont commis, ont contribué à rendre suspecte toute dénonciation ultérieure de l'inégalité.

Au cours des "Trente piteuses" (1980 – 2010), la charge symbolique positive que véhiculait le communisme s'est totalement inversée et l'on a assisté à l'avènement du nouveau capitalisme libéral, qui a imposé ses credos⁷. A l'opposé du volontarisme, l'économie libérale, telle que l'ont théorisée Hayek et Friedman, porte le projet de réduire l'intervention de l'Etat, de "laisser-faire / laisser-passer". Désormais l'avenir ne doit plus être construit par les citoyens mais produit par le marché et la RDTS (recherche et développement technique et scientifique) ⁶³. L'économie est devenue un "processus sans sujet". La déflagration qui a emporté le communisme a ainsi fini par souffler la flamme de l'espérance démocratique.

Et à l'opposé de l'aspiration à l'égalité, l'économie libérale constitue un projet inégalitaire. Comme l'a dit Claude Roy, après la chute du mur de Berlin et de l'URSS, il n'y a plus eu personne pour "*faire peur aux riches*"...

Sur le plan concret, les 30 piteuses ont vu la mort du concept de progrès. Dans les familles européennes on estime aujourd'hui hautement probable que les enfants vivront moins bien que leurs parents. Cette "*dépréciation de l'avenir*" a d'énormes conséquences : une société sans promesse ni espérance, une société qui n'est plus tirée vers l'avant, qui n'est plus portée par un projet, est vouée à se durcir ; vouée au chacun-pour-soi, au corporatisme, au communautarisme, au cynisme. L'inespoir contemporain entraîne ainsi le délitement du lien social ("*La société n'est plus un tout, mais un tas*" – Régis Debray). Il engendre aussi⁸ l'adulation des gagnants, voire des riches, la sévérité pour les perdants, et le lâchage des classes défavorisées.

La désespérance contemporaine est également liée à d'autres évolutions, visibles par rapport à l'enfance de JCG, dans une campagne aujourd'hui désertifiée : certaines choses du passé ont disparu : la joie, le maillage des liens humains, la convivialité, l'évidence du nous, l'épaisseur du quotidien.

JCG consacre également un chapitre entier à "l'Europe", qui constituait "*le seul grand dessein collectif qui [avait survécu] aux profanations du XXème siècle.*"⁹ Le rêve européen s'est brisé car l'Europe n'a pas tenu ses promesses :

7 N°1 : il est moins dangereux de défendre des intérêts que des convictions. N°2 : l'efficacité des marchés est supérieure à celle de la décision politique. N°3 : l'intérêt général n'est rien d'autre que la combinaison concurrentielle des intérêts particuliers ; "*une société, ça n'existe pas*" (Margaret Thatcher). N° 4 : il faut ramener l'Etat à un étiaje minimal et privatiser le reste.

8 PERSO : si je suis d'accord sur le constat, je ne vois en revanche pas vraiment de lien logique entre les deux, mais plutôt une concomitance.

9 JCG invite au final à redresser l'espérance du projet européen, à refonder l'Europe.

- ° Le projet de paix s'est effacé devant la guerre économique permanente. La vraie guerre peut toutefois resurgir à tout moment tant le climat est à la désunion et à la rivalité de tous contre tous.
- ° Le projet de construire une souveraineté et une démocratie européennes est devenu impossible dès lors que l'on a voulu le faire reposer sur l'affaiblissement des souverainetés nationales.
- ° L'interprétation "sociale" de l'économie de marché a été supplantée par le modèle de l'économie néolibérale, "rentré chez nous" à travers la commission européenne.

Il y a pourtant des raisons d'espérer !

Le pessimisme constituant un paradigme de notre temps, l'espérance devient un pari de désenvoûtement. Désenvoûtement car, pour conforter sa cohérence, notre conscience filtre ce qui contredirait le pessimisme ambiant...

Il y a pourtant de "bonnes nouvelles" ! La réalité n'est pas aussi sombre que le flux médiatique peut nous le faire croire. "*[La réalité] est faite d'ombres et de lumière. Elle mêle le pire au meilleur. Partout. Toujours.*" Et "*quand croît le péril, croît aussi ce qui sauve*" (Hölderlin).

La flamme de l'espérance ne s'est pas éteinte. A travers l'engagement de centaines de milliers de bénévoles, elle a trouvé refuge dans la nébuleuse des associations et des ONG, dans le foisonnement des divers mouvements altermondialistes, dont l'intention commune est d' "*oser la métamorphose*" (voir le fameux slogan altermondialiste "*un autre monde est possible*"¹⁰).

Le paradigme de l'être humain calculateur et mû par son seul intérêt (homo economicus) est contredit par d'autres aspects de la nature humaine : plaisir de donner, altruisme, entraide, empathie, bénévolat... Des aspects qui peuvent perdurer au milieu des pires saloperies humaines¹¹, et qui sont reliés à l'espérance.

Par ailleurs, contrairement à ce que les médias et les hommes politiques peuvent nous faire accroire, la violence dans notre monde – globalement – n'augmente pas ; elle n'a cessé de diminuer. Paradoxalement, nous serions de plus en plus allergiques à la violence à mesure qu'elle diminue. De même, le nombre et l'intensité des guerres sont aujourd'hui plus faibles. La décennie 2001-2011 aura été la moins meurtrière que le monde ait connu depuis plus d'un siècle. Et si le terrorisme nous fait peur, il faut rappeler que le nombre de ses victimes est quasi négligeable à l'échelle de la planète. En conclusion : le monde va plutôt mieux qu'il y a 40 ans ! (voir le développement de la démocratie et l'amélioration des conditions de vie dans de nombreux pays, etc.^{12...)}¹³.

Un autre monde respire déjà

"*Un monde germe*", "*un changement radical est bel et bien à l'œuvre , un de ces basculements comme il s'en produit une ou deux fois par millénaire*". 5 mutations sont en cours, des mutations qui font système entre elles :

10 Que ce dont tous les occidentaux étaient convaincus devienne un slogan protestataire est symptomatique de l'exténuation de l'espérance".

11 JCG fait référence à ce qu'il a vu sur le terrain en tant que journaliste ayant couvert les guerres et les tragédies du monde entier pendant une décennie au moins.

12 PERSO : Je ne sais plus si JCG en parle quelque part, mais, parmi les évolutions favorables, on peut aussi mentionner la fin de la guerre froide et de la menace d'un conflit nucléaire planétaire...

Cependant, c'est une grosse lacune, JCG ne parle pas des questions écologiques, qui constituent pourtant une menace avérée et non conjoncturelle (comme les menaces de précarité, de guerre, de terrorisme, etc.). S'il inclut la prise de conscience écologique dans les bouleversements récents de l'humanité, il ne voit pas que cette prise de conscience est encore très superficielle et que l'on en tire pas vraiment toutes les conséquences.

13 PERSO : comme on le voit plus loin, les raisons d'être optimistes ne sont pas suffisantes. Le monde va mieux, peut être, mais l'espérance volontaire que défend JCG (et que je partage) signifie avoir envie, décider de progresser (et, déjà, ne pas régresser !).

- ° le décentrement du monde : fin de la domination occidentale et "*redistribution de l'influence*" au sein d'un monde polycentré ;
- ° la mondialisation économique, dans lequel le marché est comme un cheval fou et ne jure que par la rentabilité ;
- ° la révolution génétique : les humains ont désormais le pouvoir d'agir sur les mécanismes de la vie, annonçant de gros progrès médicaux ;
- ° la révolution numérique : développement de nouvelles commodités dans le domaine de l'information et des télécommunications, et, plus largement, création avec Internet d'un sixième continent virtuel, se superposant aux continents réels ;
- ° la révolution écologique : avec la prise de conscience écologique, "*on ne pourra plus considérer notre présence dans le monde comme par le passé. Jamais.*"

A ces mutations correspond une perte des "*représentations collectives*", des croyances (au sens large), des convictions¹⁴. "*Dans nos tréfonds, nous pressentons la radicalité des changements dans lesquels nos sociétés sont entraînées*¹⁵. *Un monde commun, avec ses repères, ses récits fondateurs, son ordre symbolique, ses croyances et son habitus, est peu à peu englouti. Et nous sommes ses naufragés. Endeuillés, paniqués parfois.*" "*Ce que nous prenons pour des effondrements, ce ne sont que des métamorphoses. Ce n'est pas l'histoire humaine qui fait naufrage, c'est une séquence de celle-ci qui s'achève ; ce n'est pas 'le' monde qui nous tombe sur la tête, c'est 'un' monde qui fait place au suivant. La société humaine n'est pas en perte. Elle mue. C'est à dire si l'espérance est plus que jamais d'actualité...*¹⁶"

L'espérance engagée

Dans ce contexte de mutation, JCG nous invite à "*l'espérance engagée*" : "*Les transmutations en cours sont porteuses [...] d'autant de menaces que de promesses. Leur devenir dépend par conséquent de notre discernement, puis de notre détermination. Nous sommes coresponsables de ce qu'elles enfanteront demain. Il nous appartient, à nous citoyens, de faire le tri entre menaces et promesses. L'avenir, en somme, a besoin de nous.*" "*Cette nouvelle période axiale est par certains côtés effrayante. Par d'autres, elle est une chance extraordinaire. Et, pour chacun de nous, un défi. Relevons-le.*"

Le pessimisme étant auto-réalisateur (il contribue à faire advenir ce qu'il redoute), JCG invite à un "*optimisme stratégique*". Un optimisme qui constitue un véritable parti pris¹⁷. JCG invite à développer une vision positive de l'être humain, à avoir confiance. Alors que le pessimisme est le plus sûr chemin vers l'échec, l'optimisme stratégique est constitutif du succès. Individuellement et collectivement. Car la confiance partagée est objectivement plus productive que la défiance généralisée. Elle produit notamment de la cohésion sociale, qui est le meilleur atout dont puisse disposer une économie nationale.

"*Chaque société humaine et chaque génération nouvelle auront trouvé devant elles autant de raison d'espérer que de désespérer*". La désespérance n'est pas mieux fondée que l'espérance ; elle participe plutôt d'une sorte de lâcheté. "*Pour une communauté comme pour un individu, l'espérance n'est pas seulement reçue, elle est décidée. En nous souvenant des grands 'optimistes' de jadis qui ont été capables de faire bouger l'Histoire, il nous incombe aujourd'hui d'être aussi joyeux et déterminés qu'ils l'étaient eux-mêmes*".

14 PERSO : Les expressions sont désormais plus neutres, plus molles, plus "consensuelles".

15 PERSO : Le problème de la désespérance contemporaine vient peut être de là : nos sociétés sont entraînées. Et dans un sens qui ne nous convient pas. Entraînés par qui ? Par quoi ? Et que pouvons-nous y faire ? Si nous sommes désespérés et endeuillés c'est parce que nous subissons ces changements (que nous n'approuvons pas), parce que nous sommes impuissants à les contrer. C'est pour moi la 4ème tare des sociétés actuelles, à laquelle il convient de remédier en reprenant la main collectivement, à travers un réinvestissement citoyen massif.

16 PERSO : On voit que JCG ne formule pas de jugement – bien ou mal - par rapport aux mutations qu'il décrit. Il insiste surtout sur le côté déstabilisant de ces mutations.

17 PERSO : Nous avons le choix entre céder à la peur ou décider d'avoir confiance. Pas facile dès lors que raison et sentiments sont mêlés...